résulte pour lui une presque complète régularité, et son scutelle est à peu près lenticulaire. A cause de l'articulation subglumaire, M. Franchet a placé le *Phænosperma* parmi les Panicées. Par sa triple glumellule, il ressemble aux *Stipa*, notamment à ceux dont l'arête glumellaire ne se développe pas. Or, de même que les *Milium*, les *Stipa* sont rangés parmi les Agrostidées. Mais celles-ci ont normalement une articulation supraglumaire bien prononcée. Bentham, de son côté, range le genre parmi les Tristéginées, de même que M. Hackel, et les Tristéginées ont le pédicelle articulé sous les glumes.

M. A. Franchet. — Fargesia, *nouveau genre de Bambusées de la Chine.* — M. Farges, missionnaire apostolique au Su-tchuen Oriental, a rencontré, dans les montagnes du district de Tchen-Kéou-tin, une Bambusée qui attire de suite l'attention par la disposition unilatérale de ses épillets, à moitié enveloppés par une bractée en forme de spathe.

Le *F. spathacea* paraît être une Bambusée peu élevée; ses tiges sont grêles, d'un jaune pâle, très lisses, exactement cylindriques, sans trace de méplat ou de sillon unilatéral, comme on en voit constamment, même sur les plus petits rameaux, chez tous les *Phyllostachys*. Les nœuds sont peu renflés et portent un demi-verticille de 8 à 12 rameaux fins, couverts des restes des vieilles gaines, terminés par des feuilles ou par une des fleurs, selon que les tiges sont fertiles ou stériles. Les feuilles sont d'un vert pâle, étroitement lancéolées, longuement et finement acuminées, bordées de petits cils raides. La nervure médiane est assez saillante; les latérales, fines, rapprochées et reliées entre elles par un système de petites nervures transversales rapprochées; la nervation est donc nettement tessélée. Le pétiole est long de 5 à 6 millim. et articulé avec la gaine ciliée au sommet par une collerette de poils roux. L'inflorescence, prise dans son ensemble, constitue une pyramide longue de 20 à 30 cent., formée de 5-8 demi-verticilles de rameaux. Les épillets sont rapprochés en grappe très courte ($0^m,02$), ovale, dense, unilatérale, à moitié enveloppée dans le sens de sa longueur par

la bractée supérieure, spathiforme, longue de 3 à 4 cent. Cette bractée, comme les 4 ou 5 autres qui la précèdent, en se superposant et en diminuant de grandeur, est scarieuse, multinerviée et terminée par un limbe ovale, très petit, qui se désarticule promptement, comme dans les *Phyllostachys*. Tous ou presque tous les pédicelles, longs de 3 à 4 mill., naissent à l'aisselle de deux petites bractées un peu épaisses, d'un blanc de lait, absolument dépourvues de nervures, obovales, très inégales ; la plus grande ordinairement irrégulièrement trilobée ou bilobée. L'épillet est presque constamment formé de 4 fleurs : les inférieures, hermaphrodites ; la troisième et la quatrième, atrophiées. Deux glumes, presque aussi longues que l'épillet, inégales entre elles; l'inférieure 5-nerviée; la supérieure 7-à 9-nerviée, l'une et l'autre parsemées extérieurement de petits poils courts et atténuées en pointe raide, sétacée. La glumelle inférieure ressemble tout à fait aux glumes ; la supérieure est bicarénée, bifide au sommet avec les pointes subulées; les carènes sont ciliolées. Trois étamines, à la fin assez allongées ; trois lodicules hyalines, obovales, ciliées, un peu plus longues que l'ovaire ; celui-ci sessile, oblong, avec trois angles ou côtes qui correspondent chacun à un long style, libre presque dès la basse (ou dont la cohérence disparaît de bonne heure), couvert dans les trois quarts supérieurs de barbellures courtes et écartées.

On voit par ce qui précède que la Bambusée de M. Farges est une veritable Araudinariée, très voisine des *Phyllostachys*, mais s'en distinguant bien : 1° par l'absence de gouttière ou de méplat sur la tige et les rameaux ; 2° par la disposition unilatérale des épillets ; 3° par l'ovaire strictement sessile, terminé par trois styles distincts à peu près dès leur base. On sait que tous les *Phyllostachys* ont pour caractères essentiels : une tige et des rameaux présentant d'un côté une gouttière ou un méplat ; un ovaire longuement stipité ; un style à rameaux longuement connés ; une inflorescence diffuse ou compacte, mais non unilatérale. Les deux bractées qui accompagnent les pédicelles du *Fargesia* semblent aussi constituer une particularité remarquable : on ne les

retrouve, sous cette forme, dans aucune des Bambusées que j'ai pu examiner. On objectera peut-être que certains des caractères servant à distinguer le genre *Fargesia,* sont d'une importance secondaire ; mais il faut bien reconnaître que presque tous les genres de Bambusées sont dans le même cas. Et il n'en saurait être autrement, si l'on veut rester dans le domaine des distinctions pratiques, lorsqu'il s'agit des Graminées ; il faut donc se résigner, pour le moment du moins, à n'accorder à la plupart des genres de cette famille qu'une importance de coupes artificielles, destinées surtout à frapper l'œil et à fixer la mémoire.

M. H. Baillon. — *Les rapports des* Lepidopironia *et des* Chloris. — Bentham déclare (*Gen.*, III, 1170) qu'il n'a pas vu le *Lepidopironia* abyssin d'A. Richard. Il le conserve comme genre, et il le suppose voisin des *Tripogon*, ce qui est certainement inexact. C'est, au contraire, des *Chloris* qu'il faut le rapprocher, comme Em. Desvaux l'avait déjà remarqué. M. Hackel ne paraît pas non plus avoir eu à sa disposition ce genre qu'il conserve à côté des *Tripogon,* et qu'il distingue simplement en ces termes (*Pflanzenfam.,* 60): *Vielleicht zu voriger gehorig, nur durch* 1-*grannige langwollige Decksp. verschieden.* On donne comme caractère de genre *Chloris : Spiculæ* 1-*floræ... rhahilla ultra flores producta, apice glumifera.* Cette définition peut s'appliquer à certaines espèces de genre, mais non à toutes. Sans entrer dans le détail, l'analyse de toutes les espèces communes du genre *Chloris,* notamment de celles qu'on cultive, nous montre que, dans ces plantes, l'épillet comprend souvent, en réalité, trois et même quatre fleurs, dont l'inférieure seule est complète et fertile. Dans les *C. villosa*, *triangulata*, etc., dont il sera tout à l'heure question, les épillets peuvent être 4-6 flores, toujours avec les fleurs supérieures imparfaites. Dans le *Chloris triangulata* Hochst. (*Schimp. It. abyss.*, 1048), les fleurs sont souvent au nombre de cinq dans l'épillet; les supérieures stériles et imparfaites, à glumelle imparinerve non aristée. Il y a donc dans l'épillet ordinairement trois arêtes, dont une plus petite, celle de la troisième